

**Zeitschrift:** Générations  
**Herausgeber:** Générations, société coopérative, sans but lucratif  
**Band:** - (2016)  
**Heft:** 81

**Artikel:** Souvenirs cousus de fils... d'été  
**Autor:** Châtel, Véronique  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-830633>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Souvenirs cousus de fils ... d'été

Quel est le vêtement d'été qui vous inspire un moment fort de votre vie? Six personnalités ont ouvert l'armoire de leurs souvenirs.

Quelle reste-t-il des années qui passent... de plus en plus vite? Où vont se nicher les sensations de bonheur qui nous étreignent fugitivement? Celle d'être libre en sentant son corps bouger sans entraves dans la touffeur de l'été; celle d'être le roi du monde face à un lever de soleil sur la montagne ou encore celle d'être relié aux autres à la faveur d'un chant partagé? Sans oublier celle de croire que le temps devant soi est encore long et bon? Pas bien loin. Dans les replis de notre mémoire. La preuve: il suffit souvent de pas grand-chose — un pantalon bouffant violet, une casquette de louveteau, une paire de ciseaux, un blouson jaune vif — pour qu'elles réapparaissent avec une intensité émouvante, entraînant avec elles des instantanés de notre vie et d'une époque révolue mais tellement intacte.

Quel est le vêtement d'été qui vous remémore un moment fort de votre vie? C'est la question à laquelle nous avons soumis six personnalités romandes. Leurs souvenirs d'été sont délicieux et viendront réveiller les vôtres!

TEXTES: VÉRONIQUE CHÂTEL  
DESSINS: DENIS KORMANN



JEAN-FRANÇOIS HAAS, 64 ans, écrivain, L'homme qui voulait acheter une ville, Editions Seuil



## «Je me souviens... de mon uniforme de louveteau»

«L'été de mes 10 ans, j'ai enfilé pour la première fois mon uniforme de louveteau. Il était composé d'une chemise bleue, d'un short marine et d'une casquette ronde. Je l'ai beaucoup aimé. Il signifiait mon appartenance à un groupe de camarades, les liens forts qui nous unissaient, les serments qu'on avait prêtés... Dans mon uniforme, je me sentais investi d'une mission qui me rendait fort. Comme si j'avais été une sorte de petit soldat. Ce costume de louveteau annonçait aussi le camp d'été où nous partions loin de notre famille et où on faisait l'expérience d'une certaine indépendance. Bien sûr, le cadre du scoutisme était catholique, mais nos encadrants, d'une vingtaine d'années étaient plutôt décontractés. Je me souviens, en particulier, du camp d'été où je suis devenu sizaïnier, et donc responsable d'un groupe de six louveteaux. Quelle fierté j'avais éprouvée en voyant ma mère coudre sur la manche de ma chemise deux galons jaunes! Un matin tôt, l'une des cheftaines m'avait réveillé pour m'emmener préparer un jeu de pistes. On avait marché dans la montagne pendant plusieurs heures sous un soleil radieux, il faisait frais, les rhododendrons étaient en fleur. Je n'avais jamais rien vécu d'aussi exaltant. Quelle déception lorsque, la nuit suivante, je me suis vu pleurer de peur à cause d'un



orage fracassant. Je m'étais caché sous la paille pour ne pas être entendu des autres. J'aimais beaucoup aussi l'ambiance fraternelle des soirées "feu de camp". Je n'avais aucunement conscience de l'espace de manipulation que pouvaient représenter ces activités de scouts où l'on faisait de nous de bons citoyens fribourgeois... Depuis, je suis devenu réfractaire aux activités de groupe.»

SILVIA RICCI LEMPEN, 64 ans, écrivaine et féministe

## «Je me souviens... d'un pantalon bouffant violet»

«Ce pantalon bouffant violet un peu oriental est entré dans ma garde-robe l'été de mes 35 ans. Un moment charnière pour moi, qui s'est traduit par des changements dans ma vie aussi bien personnelle que professionnelle. J'avais perdu mon père, un an auparavant, et son décès avait libéré quelque chose en moi. Il avait représenté une figure patriarcale très oppressante, j'en parle d'ailleurs dans mon premier roman, *Un homme tragique* (L'Aire, 1992). Sous son regard, je me sentais obligée de me vêtir d'une manière stricte et sage. Je me souviens que, la dernière fois que je suis allée le voir, à Rome où il habitait, je me suis changée avant de pénétrer dans sa chambre, troquant un pantalon de velours côtelé vert contre une robe classique. Il m'aurait trouvée indécente autrement. Il était resté attaché aux

valeurs dans lesquelles j'ai été élevée. À l'époque de mon adolescence, dans les années soixante, en particulier en Italie, les différences entre les sexes étaient très marquées, et il fallait les respecter. Les jeunes Italiennes devaient s'habiller en filles. Dans mon lycée, la seule fois où elles ont obtenu l'autorisation d'aller à l'école en pantalon, c'est un hiver durant lequel il a particulièrement neigé. Après la mort de mon père, je me suis affranchie de cette éducation et désembourgeoisée. Le pantalon bouffant qui flattait autour de mes hanches et de mes cuisses me donnait un sentiment de grande liberté. L'image qu'il renvoyait de moi était celle d'une femme bien dans son corps. Cette libération vestimentaire est allée de pair avec ma libération intérieure.»





ARLETTE ZOLA, 67 ans, chanteuse. Du gris à l'amour (Suïso)



### « Je me souviens... de ma jupe blanche longue un peu bohème »

« L'été de mes 30 ans, je me suis mise à porter des jupes froufroufantes, un peu bohème. Je me souviens d'une blanche, en particulier, que j'associais avec toutes sortes de petits hauts. C'est à cette période que j'ai commencé à me regarder vraiment. Jusque-là, j'avais été assez gamine. Je suivais la mode pour faire comme les autres. Ainsi, j'ai porté des minijupes, qui ne m'allaient pas tellement, parce que j'avais les jambes un peu arquées. J'ai été heureuse que la mode revienne au maxi. A 30 ans, j'en ai eu marre de pleurer sur mes déboires conjugaux. Je me suis dit: "Tu n'es pas plus mal qu'une autre, alors vas-y." J'ai demandé le divorce à mon mari et pris ma vie en main. Cela n'a pas été facile. J'avais une petite fille, Romy (comme Romy Schneider dont j'étais fan), pas de sécurité matérielle. Le métier de chanteuse est fait d'écarts... Je suis retournée vivre chez mes parents jusqu'à ce que ma fille ait 5 ans, j'ai trouvé un travail dans le service. J'ai toujours aimé être près des gens. Peu à peu, je me suis reconstruite. La chanson a toujours fait partie de ma vie, mais je ne voulais pas en dépendre. La mode des jupes bohèmes m'a aidée à me libérer et à me trouver "moi". Quand j'ai représenté la Suisse à l'Eurovision, en 1982, je me sentais bien dans ma peau. Mon costume de scène me plaisait beaucoup. J'avais une robe rouge frangée en bas. Maintenant, je suis toujours en pantalon. Même durant mes tours de chant. »



DANIEL ROSSELLAT, 63 ans, directeur du Paléo et syndic de Nyon

### « Je me souviens... de ma première chemise à carreaux »

« En 1979, j'avais 26 ans, j'ai réalisé l'un de mes rêves: je suis allé au Canada. J'avais en tête des images de bûcherons québécois solitaires, alors, je suis tombé sous le charme des chemises un peu épaisses et chaudes à carreaux. Comme elles étaient bon marché, j'en ai acheté plusieurs. A mon retour en Suisse, je me suis mis à les porter. Les gens ont trouvé cela original. Ainsi, la chemise à carreaux s'est peu à peu imposée dans ma garde-robe. Ce qui a, et je m'en réjouis, réglé une fois pour toutes, le problème de mes tenues vestimentaires. La chemise à carreaux est un bon prétexte pour ne pas porter de cravate, ce que je déteste, et pour arborer de la couleur, ce que j'affectionne. C'est aussi leur ancrage québécois qui me rend ces chemises à carreaux si précieuses. Ce premier séjour au Québec a laissé en moi une empreinte qui a conditionné ma vie. La convivialité que l'on trouve au Paléo Festival de Nyon n'est pas sans lien avec celle que j'ai découverte dans les boîtes à musique québécoises, où des artistes venaient se produire avec beaucoup de naturel, créant avec le public un contact très spontané. Cette ouverture aux autres fait désormais partie de mes valeurs de vie. Depuis quelques années, je possède une maison près de Québec. Et, pendant les vacances, je fais le bûcheron dans ma cabane au Canada. »



JEAN-PIERRE FRAGNIÈRE, 72 ans, sociologue

### « Je me souviens... de mon pantalon raccourci »

« Quand j'étais garçonnet, dans le Valais, je ne possédais pas de vêtements d'été. Comme la plupart de mes congénères d'ailleurs. Dans les années 1950, les traces de la guerre ne s'étaient pas encore effacées. Dans les villages de montagne, les familles commençaient tout juste à disposer d'un modeste revenu, à côté du lait, du fromage et du cochon que l'on tuait à la mi-janvier. Le vêtement n'était lié ni à la mode ni à la saison. Été comme hiver, un pantalon, une chemise et un pull-over, tricoté à la main, faisaient l'affaire et devaient s'adapter aux activités humaines. Si l'été était très chaud, on choisissait le pantalon le plus usé et on le coupait avec des ciseaux juste au-dessus du genou. Le seul beau vêtement que les garçons recevaient, c'était leur costume de premier communiant. Avant Pâques, les premiers communiants descendaient à la capitale, Sion, avec leur maman. Ils en revenaient avec un costume orné d'un brassard blanc. De retour à la maison, ils le cachaient pour ne le sortir que la veille de la fête de la première communion. Ce jour-là, les enfants devenaient de petits hommes. »



### « Je me souviens... d'un blouson de coton jaune »

« C'était mon dernier printemps d'école primaire. J'avais encore un sentiment d'insouciance et du temps libre après l'école. Avec une amie, nous partions à vélo faire un tour: en chemin, on s'achetait des bonbons, on s'asseyait sur la pelouse d'un parc où s'érigait une statue et on discutait. C'est ce printemps-là que ma mère a bien voulu m'acheter un blouson en coton jaune, orné d'une large fermeture éclair, que j'avais aperçu dans une boutique à Fribourg et pour lequel j'avais eu un vrai coup de cœur. Je n'avais jamais porté que des manteaux qui entravaient les jambes. Alors, ce blouson léger, qui découvrait les fesses, m'a apporté un sentiment de liberté. Le fait qu'il soit jaune m'a permis d'exprimer mon goût pour les couleurs vives. Les filles punctuaient l'arrivée des beaux jours en quittant leur "culotte-bas", pour des chaussettes. Il fallait attendre le mois de mai, "en moi, fais ce qu'il te plaît" pour que nos mères nous autorisent à sortir cuisses nues. Elles avaient peur qu'on attrape des cystites. D'ailleurs, elles nous obligeaient à porter sur nos culottes en coton, une culotte en laine tricotée à la main! Mon arrivée à l'école avec mon blouson jaune a impressionné mes camarades. L'une d'elles a même exigé que sa mère lui en confectionne un à l'identique. »



MARIE VIELL, 54 ans, artiste peintre, auteure de Les Schnettes éd. Faim de école